

Glanures sur Louis-Edmond Hamelin

Fernand Grenier

Volume 40, Number 110, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022565ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022565ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, F. (1996). Glanures sur Louis-Edmond Hamelin. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(110), 163–172. <https://doi.org/10.7202/022565ar>

Glanures sur Louis-Edmond Hamelin.

En guise de témoignage et amical hommage

Fernand Grenier

Ancien directeur de l'Institut de géographie et
ancien doyen de la Faculté des lettres de
l'Université Laval

*Né sur une ferme [...], je n'ai jamais quitté les
forêts, les érablières et les champs; j'ai même
rejoint la toundra.*

Louis-Edmond Hamelin¹

Né dans les Laurentides, à Saint-Didace de Maskinongé, avec l'arrivée du printemps de 1923, Louis-Edmond Hamelin, dont l'ancêtre québécois Louis Hamelin fut seigneur des Grondines à partir de 1694², a dû hériter de solides racines terriennes. Ainsi peut s'expliquer en partie sa précoce orientation vers cette incomparable science de la Terre qu'est la géographie et à laquelle il apportera une contribution d'une exceptionnelle qualité. Avidé de tout savoir, sûr de lui, pétillant d'intelligence, doté d'un esprit curieux et, bien entendu, armé d'un paquet de petites fiches dont il ne se départira plus jamais, le futur géographe de la nordicité, du rang, des vocations religieuses et de la langue entreprit tôt des déplacements qui le conduisirent dans presque tous les recoins de la planète, en latitude comme en altitude.

Hamelin a lui-même fixé les prolégomènes de sa vocation géographique en les situant à l'époque où, étudiant en économique, il se mit à préparer une thèse sur la géographie sociale de Joliette: «en 1946-48, les premières leçons et cours orientent naturellement ma carrière» écrira-t-il dans ses *Mémoires* dont j'ai pu lire quelques pages avant leur prochaine parution³. L'année 1996, choisie pour rendre hommage à celui qui, en 1951, devint le premier chargé de cours de géographie à Laval et, dès 1952, l'un des tout premiers collaborateurs des *Cahiers de géographie*⁴, souligne donc un cinquantenaire auquel je suis particulièrement heureux de m'associer.

Confrères et collègues depuis près d'un demi-siècle, Hamelin et moi avons connu des cheminements fort différents mais qui ont permis des moments de fructueux rapprochements. Gestion partagée du premier Institut de géographie de Laval, alimentation des *Cahiers de géographie*, recrutement d'une première équipe de professeurs géographes, cours d'été pour les enseignants, prise en charge des publications du Centre d'études nordiques, mélanges Blanchard, atlas et manuels dans la collection *Géographie contemporaine*, conférences publiques pour vulgariser notre discipline, orientation et encadrement d'étudiants vers des horizons de recherche et de travail peu occupés comme les études urbaines et régionales, la cartographie, la géographie économique et culturelle, la toponymie, le Nord,

l'Amérique latine, l'Asie: tels sont quelques-uns des champs où notre collaboration a pu contribuer à établir solidement la géographie tant à l'Université que dans le milieu.

Si étendue, variée et documentée est l'œuvre de Louis-Edmond Hamelin qu'il est presque impossible d'en rendre un juste compte. Les indications bibliographiques que renferme cet article permettront heureusement au lecteur de s'en faire une bonne idée⁵. Dans le cadre de ce court témoignage, je m'en tiens à rapporter quelques glanures et souvenirs qui, je l'espère, feront apparaître des traits caractéristiques du personnage, énigmatique pour quelques-uns, un peu distant pour d'autres qui le connaissent à peine, chaleureux, enjoué, spirituel, volontiers caustique et d'une érudition à toute épreuve pour ceux qui le connaissent mieux.

*Affin que malgré l'envie
Et le temps, Géographie
Puisse toujours en l'honneur
Croître et demeurer en fleur*

I. de la Haye⁶

En octobre 1954, la géographie à peine établie était déjà malmenée au sein de la Faculté des lettres, condamnée, à ce qu'il semble, à un rôle purement ancillaire au service de l'histoire. Hamelin n'allait pas rater l'occasion de publier un plaidoyer vigoureux sous le titre renaissant de *Défense et illustration de la géographie lavalloise*⁷. Le texte d'I. de la Haye, tiré de l'introduction d'un important recueil de cartes de la fin du XVI^e siècle, était cité en exergue au mémoire et traduisait déjà une attitude déterminée et ferme dans la protection du territoire géographique parmi les disciplines universitaires. Hamelin dut avoir gain de cause puisque, cette même année, l'Université établissait un institut autonome de géographie, familièrement dénommé IGUL, et dont les membres, professeurs, étudiants et employés, furent vite connus comme des Iguliens. Directeur de ce nouvel institut, Hamelin disposait de l'autorité nécessaire pour introniser saint Igul, déclaré patron des Iguliens, au cours d'une joyeuse cérémonie qui fit époque et dont la mémoire persiste dans le légendaire igulien, cénien (de CEN, pour Centre d'études nordiques) et lavallois.

Ayant déjà, dès 1952, déclaré la géographie «difficile»⁸, Hamelin se fera toujours, contre vents et marées de toute provenance, l'ardent défenseur d'une géographie universitaire originale, autonome, ouverte sur le monde en évolution et entretenant de profitables relations avec les autres champs de la connaissance humaine. Crises et réévaluations successives de la situation ont caractérisé la mouvance universitaire, au Québec particulièrement. Trente ans plus tard, en 1981⁹, Hamelin devait constater que les géographes, divisés en «physiques», «humains», «marxistes», «quantitatifs», «nouveaux», avaient plus d'une fois débouché dans des culs-de-sac idéologiques et se trouvaient largement responsables d'un certain mauvais renom de la discipline. Il se réjouissait malgré tout de constater une récente accalmie sur le plan épistémologique, la géographie étant de plus en plus pratiquée comme «science» chorologique et rejoignant sans anicroche le cortège des autres sciences de la société.

*Il faut être patient et ne pas se décourager.
Si une porte ne s'ouvre pas, il faut en essayer
une autre. J'ai gardé quelque chose de mes
origines: la persévérance, l'astuce.*

Louis-Edmond Hamelin¹⁰

De 1946 à 1954, Hamelin allait avec ardeur appréhender scientifiquement le Moyen Nord, surtout dans la vaste région de la baie James et sur la Côte-Nord du Saint-Laurent. Il allait en outre se familiariser avec la réalité des régions froides d'altitude, Alpes principalement, et de latitude, Ungava surtout. Dès 1955, il eut la conviction de l'utilité d'un organisme québécois de recherches s'intéressant aux régions nordiques, dans l'intérêt réciproque des populations du Nord et de celles du Sud, aussi bien que dans la perspective d'un développement respectueux des valeurs propres au milieu et à ses habitants, dans une optique «nordiste», précisa-t-il plus tard.

Fondé en 1961 et inauguré officiellement le 27 janvier 1962, le Centre d'études nordiques (CEN) visait à coordonner les recherches nordiques entreprises à l'Université Laval et, si possible, dans l'ensemble du Québec d'expression française¹¹. Fondateur émérite, Hamelin en fut le directeur jusqu'en 1972.

*Petit, râblé, discret, bien mis, [Hamelin] a plutôt
l'air d'un fonctionnaire que d'un explorateur. Il
vous surprendra encore plus si vous le rencon-
trez dans les glaces de l'Arctique: il se rase tous
les matins et porte cravate.*

Pierre Bourgault¹²

En plus d'attirer d'illustres chercheurs comme Jacques Rousseau et André Cailleux, Louis-Edmond Hamelin encouragea, dans le cadre du CEN, des travaux de géomorphologie, de biologie, de géographie, d'anthropologie, d'archéologie et de linguistique. Dans presque toutes les disciplines, il favorisa l'éclosion d'une première génération de jeunes savants et conseillers nordiques. Plus que tout autre scientifique québécois, il contribua à la conscientisation nordiste. Lui-même connu alors une période hautement productive qui lui permit notamment de préciser sa régionalisation du Nord¹³ puis le concept de «nordicité» (1965)¹⁴, qui évolua finalement vers la définition d'une véritable «nordologie».

De 1960 au début des années 1980, Hamelin effectua de très nombreuses missions nordiques, en Alaska, au Spitzberg, en Sibérie, ainsi que des stages et séjours d'enseignement, particulièrement au Scott Polar Institute de Cambridge. Membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest et conseiller auprès de nombreux organismes, il trouva malgré tout le temps de publier des articles et ouvrages majeurs sur le périglaciaire¹⁵, le Canada¹⁶, la nordicité¹⁷. Soucieux de contribuer à l'instruction géographique de la jeunesse, il n'hésita pas à collaborer à

la *Géographie contemporaine Hamelin-Grenier*¹⁸, rédigeant les principaux titres, en particulier un *Canada* et un *Québec nordique*, veillant aux cartes et illustrations des atlas et manuels, ne négligeant jamais les problèmes de langue et de toponymie¹⁹. En 1978, devenu recteur de la constituante de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il allait poursuivre sa réflexion et son œuvre d'écriture non sans jeter les bases d'importants travaux futurs.

*Je suis né dans un rang et j'en suis fier. Je suis
sorti d'un rang pour faire de grands cours,
comme disait mon père.*

Louis-Edmond Hamelin²⁰

*Je me suis dit, un jour je ferai un monument
pour le rang [...], c'est par la recherche que j'ai
compris le rang.*

Louis-Edmond Hamelin²¹

Déjà, en 1953, Hamelin commençait à préciser sa conception du rang, «habitat aligné, extensif et agricole», à partir du cas particulier de sa paroisse natale, Saint-Didace de Maskinongé²². Son étude illustre admirablement l'exposé plus général, mais intellectuellement très stimulant, que Pierre Deffontaines venait de consacrer au rang, présenté comme type d'habitat rural du Canada français²³. Quarante ans plus tard, après avoir dépouillé toutes les sources imaginables, tant littéraires que scientifiques ou simplement documentaires, après avoir, un peu comme le limier qui poursuit sa proie avec la dernière ténacité, interrogé tous les aspects du rang, le mot tout aussi bien que la chose, il en renouvela entièrement la connaissance.

Publié en 1993, *Le rang d'habitat*²⁴ est sans doute le plus fouillé et le plus érudit des ouvrages jamais publiés par un géographe québécois. La méthode est transdisciplinaire, ce qui permet des éclairages linguistiques, culturels, sociologiques et littéraires aussi bien que géographiques dans le sens le plus large de ce dernier qualificatif. On sait maintenant qu'il existe quatre types de rangs au Québec: le rang du fleuve, le rang d'arrière-fleuve, le «range» de *township* et le rang de canton. Une vingtaine d'acceptions du mot rang, dans le sens «type d'habitat aligné», paraissent dans la vaste conclusion du livre. Si le terme rang, assumé par le français québécois, appartient sans nul doute au français standard, des acceptions propres au Québec — et à l'Amérique — méritent mieux que le simple statut de régionalismes que leur accordent encore de nombreux lexicographes. Plus que quiconque, Hamelin a contribué à situer dans la taxinomie géographique internationale un fait d'habitat essentiel à la compréhension de la civilisation québécoise.

[...] tenir pour loi que tout mot a son idée et que toute idée a son mot.

Jean Paulhan, *Fleurs de Tarbes*, 1941

[...] on m'avait fait remarquer que je n'avais pas le titre de linguiste.

Louis-Edmond Hamelin²⁵

Soucieux de pratiquer une géographie «autre», novatrice voire pionnière, Hamelin a toujours senti le besoin de désigner les choses conformément à la conception qu'il en a, aux «réalités» inédites qu'il a pu observer, aux nuances ou subdivisions qu'il veut souligner. Il s'agit bien souvent de «créations vocabulaires» qui déboucheront sur des néologismes de forme ou de sens dont l'auteur suivra soigneusement la lexicalisation, c'est-à-dire le processus d'insertion et d'extension dans l'usage et, en bout de ligne, l'inscription dans les lexiques spécialisés et les dictionnaires de la langue générale²⁶. L'aventure est redoutable puisqu'elle repose largement sur la diffusion des écrits de l'auteur, sur l'autorité des collègues — des Québécois et des Français principalement — jugeant utile d'adopter les termes proposés. Le vieux débat sur les misères de la langue québécoise et les vertus de la langue hexagonale est souvent ravivé à l'occasion de ces questions lexicographiques. Il ne faut pas trop s'en étonner et, surtout, continuer à affirmer bien haut le droit strict des Québécois de contribuer à l'enrichissement du patrimoine linguistique.

Parmi les entités en voie de lexicalisation avancée, qu'il suffise de signaler les suivantes: engel, glacial, nordicité, nordologie, amérindianyme, francogène, québécity, rangique. À une autre catégorie désignatoire appartiennent des expressions comme Alsama, Moyen Nord, Canada de base, Radissonie. En somme, chaque fois qu'il en sent le besoin ou simplement l'utilité, Hamelin n'hésite pas à exercer un talent vocabulaire apparemment intarissable et fécond²⁷.

Et fort heureusement ce n'est pas fini. Dans une lettre récente, Louis-Edmond m'apprend même que son prochain ouvrage sera «strictement terminologique». Le titre provisoire du manuscrit qui, en décembre 1995, avait déjà 120 pages en simple interligne est *Contribution au vocabulaire géo-culturel du Québec*. Cela promet!

Faire l'histoire, ne pas l'attendre.

Arthur Maheux²⁸

En octobre 1948, nous participions à la première excursion géographique organisée dans le cadre du nouvel Institut d'histoire et de géographie de Laval. Sur les hautes terrasses de la côte de Beupré, tout près des contreforts laurentiens, Pierre Deffontaines questionnait: «Hamelin, à quelle altitude sommes-nous?» Détenant

déjà une bonne longueur d'avance sur tous les autres étudiants de géographie, Hamelin collaborait, en effet, à la préparation des excursions et y participait feuillets topographiques en mains.

L'année suivante, il allait trouver Raoul Blanchard à Grenoble et préparer une première thèse de doctorat sur la *Morphologie du massif des Terres Froides et du bassin de la Bourbre moyenne en Bas-Dauphiné*. Cette région, qui avait déjà inspiré le poète Lamartine, est également celle où notre collègue fit la connaissance de Colette Lafay, comme lui alors étudiante en géographie, et qui devint madame Hamelin, future enseignante au collège Mérici de Québec²⁹.

Dès juillet 1951, Louis-Edmond Hamelin entreprenait à Laval sa très fructueuse carrière de géographe universitaire, professeur et chercheur. Homme studieux, il allait par la suite cumuler les honneurs et les distinctions: officier de l'Ordre du Canada (1974), docteur d'État à Paris (1975), prix du Québec (1987), correspondant de l'Institut de France (1989)... et maître ès arts en linguistique, au terme d'études entreprises à Laval après son mandat de recteur à Trois-Rivières et couronnées par sa monumentale thèse sur le rang.

En 1954, Hamelin n'avait pas cité intégralement le poème d'I. de la Haye placé en tête de son mémoire salvateur sur la géographie lavalloise. Puisque notre collègue a si bien illustré presque tous les horizons de notre discipline, étrangère à aucune contrée et à aucune latitude, on peut maintenant compléter la citation. Aujourd'hui plus qu'auparavant et largement grâce à lui, la déesse Géographie

«[...] court sans être ennuyée
De l'une à l'autre contrée
Depuis le Mydi au Nort
Où le froid est aspre et fort».

I. de la Haye, fin du XVI^e siècle³⁰

CONCLUSION

Une incursion plus approfondie dans l'univers intellectuel de Louis-Edmond Hamelin aurait permis de mettre en lumière sa théorie du développement mental en spirale, image de la mobilité d'esprit qui devrait inspirer toute carrière culturelle, artistique ou scientifique³¹. Elle aurait également donné l'occasion de souligner quelques aspects de son engagement personnel. Ainsi, cette remarque sur le cours classique qu'on a si allègrement abandonné au Québec depuis plus de trente ans: «Si je n'ai pas connu d'automne dans ma vie, c'est probablement à cause du cours classique»³².

Puis, ce propos quelque peu avant-gardiste et encore d'actualité: «Il me semble qu'une amorce de solution aux problèmes soulevés par le Québec doit être cherchée dans une attitude de plus grand accueil à adopter par le Canada anglais (il ne s'agit pas seulement des anglophones du Grand Montréal) [...]. Au Canada anglais de juger si l'effort à fournir vaut le risque d'une aggravation de la situa-

tion [...]. Sous n'importe quelle formule politique, le Québécois francophone aura à faire de réels efforts s'il veut améliorer sa situation [...]»³³.

Et encore, cette pensée qui incite à réflexion: «[...] fondamentalement, le Québécois est un être de refus. Il y a une espèce de gloire nationale à refuser. Que ce soit le projet d'indépendance ou le projet du Canada. Il faut toujours que quelqu'un refuse quelque part, c'est très profond»³⁴.

Enfin, sur le nombrilisme scientifique: «On a une espèce de petite science élitiste au Québec qu'on traîne et qui a joué contre le Nord, contre l'hiver, contre le rural, contre le cultivateur. En fait, contre une partie de notre vie nationale»³⁵.

L'exégèse de ces divers propos, glanés parmi plusieurs qui auraient mérité citation, entraînerait un peu trop loin. L'auteur s'en expliquera d'ailleurs lui-même dans ses prochains *Mémoires* dont la lecture ne manquera certes pas d'intérêt.

Dans *Le Petit prince*, le vieux monsieur géographe explique qu'il est un «savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts». Hamelin a considérablement allongé la liste des champs de connaissance du géographe, on en conviendra aisément. Aussi l'ensemble de son œuvre mérite-t-elle cette appréciation sympathique que Saint-Exupéry met dans la bouche du même vieux professeur: «Les géographies [...] sont les livres les plus précieux de tous les livres [...]». Nous écrivons des choses éternelles»³⁶.

NOTES

- 1 Allocution de Louis-Edmond Hamelin, membre honoraire de l'Association des biologistes du Québec, Montréal, 4 novembre 1995, inédit, 3 p.
- 2 Le 28 octobre 1694, le seigneur des Grondines, Jacques Auber, vend à son gendre, Louis Hamelin, la moitié orientale de son fief. La nouvelle seigneurie des Grondines-Est sera augmentée en faveur de Louis Hamelin en janvier 1698 et, de nouveau, en avril 1711. L'aveu et dénombrement de février 1723 montre la seigneurie ainsi subdivisée: un tiers à Jacques Hamelin, un trente-troisième chacun à cinq frères et six sœurs, et le dernier tiers à François Hamelin, oncle des précédents. Né d'Antonio Hamelin et de Maria Désy, Louis-Edmond Hamelin appartient à la neuvième génération des Hamelin au pays.
- 3 Au milieu de février 1996, les Presses de l'Université Laval prévoyaient la parution des *Mémoires* au plus tard pour l'automne suivant. Communication de monsieur Léo Jacques.
- 4 Voir Fernand Grenier, «Sur les débuts des *Cahiers de géographie*», *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 37, n° 100, avril 1993, pp. 7-10.
- 5 En 1962, je préfaçais une *Bibliographie analytique de l'œuvre de Louis-Edmond Hamelin* présentée comme thèse de bibliothéconomie par sœur Marie de Saint-Alphonse-de-Liguori (Université Laval, 1962, 103 p.). J'y présentais Hamelin notamment comme géographe de terrain, initiateur et partisan d'une géographie ouverte dont l'œuvre d'enseignant et de chercheur s'imposait déjà. Une *Bio-bibliographie* inédite, datée de janvier 1994 et préparée par l'auteur lui-même, énumère pas moins de 1 360 titres, à quoi il faut ajouter ceux des deux dernières années.

- 6 I. de la Haye, *Trésor de chartes contenant les tableaux de tous les pays du monde, enrichi de belles descriptions*. La Haye, C. Nicolas, fin du XVI^e siècle. Les vers cités proviennent de l'introduction. Voir *infra* note 30.
- 7 Plusieurs fois, Hamelin eut à intervenir sur des questions se rapportant au statut de la géographie. Voici les principaux titres que je connais:
 - . *Défense et illustration de la géographie lavalloise. Mémoire sur le passé et l'avenir de la géographie à l'Université Laval*. Québec, octobre 1954, 22 p. (Je reçus ce mémoire à Paris, en novembre 1954, ne sachant encore si j'allais revenir à Laval en histoire ou en géographie!)
 - . *La géographie lavalloise. Mémoire sur l'histoire et la réorganisation de la géographie à l'Université Laval*. Québec, mars 1960, 57 p.
 - . *L'IGUL. An IX. Petit mémoire sur le statut de la géographie à la Faculté des lettres*. Québec, décembre 1963, 14 p.
 Voir aussi: «Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'Université Laval». Extrait des *Cahiers de géographie de Québec*, vol. 7, n° 13, octobre 1962-mars 1963, publié en brochure, 16 p.
- 8 *La géographie «difficile»*. Québec, Presses universitaires Laval, 1952, 20 p. Publications de l'Institut d'Histoire et de Géographie, titre n° 2. Réédition en 1967.
- 9 «Destin d'une géographie humaine mal aimée». Chapitre de *Continuité et ruptures*, Presses de l'Université de Montréal, 1984, pp. 87-109 (Actes d'un colloque tenu au Mont-Gabriel en 1981).
- 10 Propos rapporté dans le magazine illustré de *La Presse*, Montréal, le 15 février 1964, dans le cadre d'un reportage de Pierre Bourgault intitulé: «Un aventurier portant cravate: Louis-Edmond Hamelin», pp. 20-23.
- 11 L'ensemble des démarches effectuées par Hamelin en vue de la création d'un centre d'études nordiques exigerait un long exposé car notre collègue y songeait au moins depuis 1948. On consultera avec profit *Pour un centre nordique. Mémoire présenté au Gouvernement de la Province de Québec au nom de l'Université Laval*, Québec, décembre 1960, 34 p. Voir également l'allocution prononcée par Hamelin lors de l'inauguration officielle du Centre, le 27 janvier 1962, à l'Institut de géographie, et parue sous le titre «Le Centre d'études nordiques de l'Université Laval» dans *Revue de l'Université Laval*, vol. 16, n° 8, avril 1962, pp. 736-741.
- 12 Voir référence complète à la note 10.
- 13 Voir notamment «Essai de régionalisation du Nord canadien» dans *North*, Ottawa, vol. 11, n° 4, 1964, pp. 16-19. Question reprise dans plusieurs autres articles et ouvrages.
- 14 «À Yellowknife, un matin glacial de 1965», dira Hamelin lui-même à plusieurs reprises.
- 15 Voir, en particulier, *Périglaciaire du Canada. Idées nouvelles et perspectives globales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1961, 65 p. Et, bien sûr, *Le Périglaciaire par l'image. Illustrated Glossary of Periglacial Phenomena*, en collaboration avec Frank A. Cook. Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, 237 p. Présentation de Fernand Grenier, alors doyen de la Faculté des lettres de Laval.
- 16 *Le Canada*. Paris, Presses universitaires de France, 1969, 301 p. Une traduction anglaise parut en 1973 à Toronto, chez Wiley, sous le titre *Canada: a Geographical Perspective*.
- 17 *Nordicité canadienne*. Montréal, HMH, 1975, 468 p. Cet ouvrage mérita le prix du Gouverneur général. Une deuxième édition parut en 1980.

- 18 Cette collection, publiée à Montréal aux Éditions du Renouveau pédagogique, alors dirigées par Pierre Tisseyre, commença en 1968 avec un *Atlas du monde contemporain*, plusieurs fois réimprimé avant d'être remplacé, en 1978, par le *Nouvel atlas du monde contemporain* et complété par un *Atlas Québec-Canada*. Les manuels de cette collection (Canada, Québec, Asie et Océanie) ainsi que les cartes murales et les diapositives furent en usage dans les écoles jusque vers la fin des années 1980. Les manuels se distinguaient en particulier par l'importance accordée aux régions nordiques du pays ainsi qu'aux phénomènes reliés au froid dans la description et l'explication des phénomènes et même dans l'iconographie, les cartes et les travaux pratiques suggérés. À la traditionnelle géographie de mémorisation, on préférait une initiation à l'observation directe, à l'utilisation des cartes et à la découverte effectuée par les élèves eux-mêmes. Il semble que des enseignants aient trouvé la méthode trop exigeante...
- 19 Voir Louis-Edmond Hamelin, Fernand Grenier et Henri Dorion, *Liste des choronymes canadiens dans l'Atlas du monde contemporain*. Québec, Université Laval, 1967, 110 p., Publications du Gecet, n° 3. En dépit de l'«autorité» des auteurs, l'atlas ne reçut jamais la sanction de la Commission de géographie (alors formée exclusivement de fonctionnaires) ni, par conséquent, l'approbation officielle du Ministère de l'éducation. Le *Nouvel atlas* (1978) n'eut pas plus de succès auprès de la Commission de toponymie... dont j'étais pourtant alors membre! Peu après, «baie de James» n'eut pas non plus gain de cause en dépit de l'opinion des Hamelin, Laverdière, Dagenais et nombreux autres spécialistes. Les commissaires-fonctionnaires, majoritaires au sein de la Commission, ne voyaient que des inconvénients à mettre en cause l'écriture de la récente convention de la Baie-James et du Nord québécois (1975). Petit chapitre de l'histoire toponymique du Québec qu'il serait instructif de mieux connaître!
- 20 «Louis-Edmond Hamelin ou la "mouvance" d'un chercheur». Propos recueillis par Danielle Ouellet. Dans *Interface*, vol. 8, n° 6, novembre-décembre 1987, pp. 7-10.
- 21 «Louis-Edmond Hamelin: l'homme du rang». Propos recueillis par Denis Vaugeois. Dans *Continuité*, n° 62, 1994, pp. 32-35.
- 22 *Le rang à Saint-Didace de Maskinongé*. Québec, Presses universitaires Laval (Coll. «Notes de géographie», n° 3), 1953, 7 p.
- 23 Pierre Deffontaines, *Le rang, type de peuplement rural du Canada français*. Québec, Presses universitaires Laval (Coll. «Cahiers de géographie», n° 5), 1953, 30 p.
- 24 Louis-Edmond Hamelin, *Le rang d'habitat. Le réel et l'imaginaire*. Montréal, HMH, 1993, 328 p. Cet ouvrage valut à son auteur le Prix Jean-Charles Falardeau 1994 à titre de meilleur livre de sciences sociales publié l'année précédente.
- 25 *Continuité*, 1994. Voir *supra* note 21.
- 26 À titre d'exemple, voir Louis-Edmond Hamelin, «Lexicalisation du néologisme glacial». *Cahiers de lexicologie*, Paris, 64, 1994-1, pp. 53-57.
- 27 L'œuvre d'Hamelin dans le domaine du vocabulaire a fait l'objet d'un grand nombre de communications, articles et notes. Il faudrait un article spécialisé pour en rendre compte. *Le rang d'habitat* peut servir de référence. On consultera utilement «Le vocabulaire de l'hiver». *La banque des mots*. Paris, 45, 1993, pp. 14-42.

- 28 En 1952, monseigneur Arthur Maheux, premier directeur de l'Institut d'Histoire et de Géographie, était archiviste de l'Université Laval et du Séminaire de Québec. Pendant que je préparais l'édition des *Papiers Contrecoeur*, je voyais chaque jour un adjoint, monsieur Turcot, ainsi que deux secrétaires, mesdemoiselles Gignac et Couture, s'affairer à lire et transcrire les moindres écrits de monseigneur Maheux, y compris ses notes et lettres d'écolier, rédiger des fiches et les classer dans d'impressionnants meubles à tiroirs. Voyant que je m'étonnais de tout ce soin, l'auteur encore récent de *Pourquoi sommes-nous divisés?* n'hésita pas à m'instruire du fait qu'il valait souvent mieux «faire l'histoire, ne pas l'attendre». Je n'ai jamais oublié ces propos un peu énigmatiques d'un prélat historien que Clio semble avoir quelque peu perdu de vue.
- 29 «En apportant leurs "quelques matériaux", les Hamelin donnent une magnifique exemple. Qui le suivra?» écrivait le père Georges-Henri Lévesque dans la préface du livre de Louis-Edmond Hamelin et Colette L.-Hamelin, *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne* (Coll. «Sociologie et Pastorale»), Montréal, Éditions du Lévrier, 1956, 156 p.
- 30 Voir *supra* la note 6 pour la référence précise. Hamelin n'avait pas, en 1954, cité cette partie du poème.
- 31 «Une figure qui décrit bien la trajectoire de toute carrière culturelle, artistique ou scientifique, c'est la spirale, une courbe qui ne perd jamais pied par rapport au départ mais qui, en route, incorpore assez d'éléments nouveaux pour éviter l'ennui d'une ligne droite ou l'emprisonnement d'une circonférence. Ainsi, un créateur peut échapper à la gravité du déjà connu». Extrait d'une allocution de Louis-Edmond Hamelin à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en 1979.
- 32 Propos recueillis par Danielle Ouellet. Voir note 20.
- 33 «Le Québec: Réflexions générales». Premier chapitre de *Québec. Québec*. Toronto, Toronto University Press, 1972, 110 p. Ouvrage publié sous la direction de Fernand Grenier à l'occasion du 22e Congrès international de géographie tenu à Montréal. Le 16 août 1972, le journal *Le Soleil* titrait sur trois colonnes: «Sous n'importe quelle formule politique, l'amélioration de la condition du Québécois se fera par l'effort (L.-E. Hamelin)».
- 34 Propos recueillis par Denis Vaugeois. Voir *supra* note 21.
- 35 Propos recueillis par Danielle Ouellet. Voir *supra* note 20.
- 36 Au moment de clore cet article, je me rends compte, *horresco referens*, que j'ai complètement négligé de souligner l'inspiration lyrique que l'on observe souvent dans l'œuvre d'Hamelin. Il faut lire, en particulier, son long essai poétique intitulé «Les du Rang» (*Écrits du Canada français*, 62, 1988, pp. 123-156) où l'assonance, absolument constante à travers les dix-huit poèmes, se calque sur «rang». L'expression des émotions et sentiments personnels est loin d'être absente, même dans des écritures qui portent sur des sujets aussi froids que le Nord, l'hiver, les glaces. Un grand nombre de diapositives de sa vaste collection témoignent également d'un coup d'œil qui sait s'attendrir sur des visages aussi bien que sur les détails de certains paysages.